

Salle de Lecture Assemblée Législative

L'ÉCHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU Propriétaire-Editeur.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur

L'Echo des Bois-Francis Journal hebdomadaire

—PUBLIÉ— A VICTORIAVILLE, P. Q. Nul écrit inséré sans nom responsable. PRIX D'ABONNEMENT: Canada et Etats-Unis, payable d'avance, \$1. TARIF DES ANNONCES: 1re insertion.....12 cts par ligne 2me.....8 cts

VICTORIAVILLE, 3 NOV. 1906

La dégringolade libérale

ON ATTAQUE VIOLEMMENT M. BOURASSA

Les derniers événements politiques sont de nature à faire réfléchir un gouvernement qui se croit solidement assis sur un rocher. Dans la province d'Ontario deux comités ont élu deux conservateurs, North Renfrew et East Elgin, tandis que North Bruce et Queen-Sheburne, N.E. ont élu des libéraux. Ces victoires conservatrices sont une surprise générale. Quant au comté de North Bruce il n'y a pas lieu de s'en étonner si on considère la popularité d'un candidat libéral et l'impopularité du candidat conservateur. C'est dire que dans cette division ce n'est pas tant une victoire politique que personnelle. A Québec, on s'en rappelle encore, le jeune candidat Robitaille est sorti avec près de 400 voix de majorité, avec deux gouvernements coalisés contre lui. Depuis cette victoire éblouissante, les journaux à la dévotion et au service du parti libéral, ne cessent de lancer l'injure à MM. Bourrassa et Robitaille.

Le Soleil prend à parti le nouveau député Robitaille. Ça va bien; c'est une manière commode une autre de renvoyer chez le voisin ceux qui avaient l'intention de travailler pour soi. Tout cela fait l'affaire de nos amis. Tous les journaux, La Presse, Le Soleil et les journaux libéraux ne cessent de répéter à grands cris que Bourrassa est un traître. Nous croyons que le contraire est vrai pour ce qui concerne le parti libéral.

La Presse prétend que si Laurier avait suivi la tactique de Bourrassa s'en serait fini de la confédération qui serait venue se briser contre l'intransigeance des anglais de l'Ouest. Si notre souvenir ne fait pas défaut, Papineau n'a jamais crint de réclamer nos droits sur le parquet de la Chambre, alors que Poligarchie anglaise nous traitait à sa guise, et nous les avons obtenus ces revendications. Un Laurier, conciliant et tolérant comme celui qui préside à Ottawa, ne nous eût jamais obtenu ces revendications et ces privilèges qui ont mis notre race en la mière auprès de la couronne anglaise, et lui ont donné ce qu'on voulait nous arracher traîtreusement.

Non, Sir Wilfrid eût dit comme il le répète à tout instant: "prenez garde de réveiller le chien anglais qui dort, c'en serait fini de nous" Papi-neau, lui, disait: "allons Messieurs les anglais, donnez nous ce que nous avons droit d'avoir et nous serons bons amis." Et Papineau obtint justice. Comment se fait-il alors que dans un temps où nous étions si faibles, un homme de la taille de géant qu'était Papineau a pu nous obtenir ce qu'il réclamait pour nous, tandis que Laurier avec sa meute de moutons nombreux ne peut faire face à un affleurement d'orangistes et des ennemis jurés de notre race.

Nous avons toujours compris ce que Papineau comprenait: qu'un anglais arrogant et pédant n'a pas le courage de lui faire face. La Presse prétend que Laurier a raison; c'est son affaire, mais nous savons bien que ceux qui écrivent dans la Presse comprennent autrement, mais qu'ils sont payés pour écrire comme ils le font. Bourrassa, imitant le grand Papineau, n'a pas crint en plus d'une occurrence de laisser son chef Sir Wilfrid glisser sur le terrain des concessions et de la conciliation. Sir Wilfrid Laurier parlait avec un bon mouvement, et à peine le feu était-il ouvert que vite il passait à l'ennemi, demandant comme condition honteuse de ne pas mourir. Pourquoi ne pas se battre en brave? Et ceux qui faisaient rage contre Sir Wilfrid et ses propositions auraient-ils réalisé ce qu'on annonçait dans les journaux? Non, et le gouvernement libéral ne s'en fut pas plus mal porté. Bourrassa, de son côté, ne lâchait pas prise, il restait sur la brèche tandis que son ami Laurier fuyait du côté de l'ennemi avec ses moutons. En politique comme à la guerre, c'est la même chose. Il n'y a que la différence de terrain. Sur la question des contingents Laurier annonce qu'il ne peut voter l'argent nécessaire à défrayer les dépenses sans l'assentiment régulier des Chambres. C'est ce que nous lisons dans une entrevue qu'il a eue avec le rédacteur du Globe, le 4 octobre 1899: "Nous ne pouvons pas envoyer de soldats avant que les Chambres nous votent des subsides à cette fin". Quelques

jours après il changeait d'idée en face de quelques moutards menaçants. Bourrassa qui l'approuvait en premier lieu et qui se trouvait suivre la politique libérale, resta à son poste. Laurier avait lâché prise. Sur la question des nouvelles provinces de l'Ouest, Laurier partit avec un beau mouvement, mais il recula au premier coup de feu. Bourrassa resta à son poste. Laurier avait peut-être la carabine de Papineau, comme il l'a dit plusieurs fois dans ses premières luttes, à Québec et Arthabaska, mais il lui manquait le plomb de Papineau. On reproche à Bourrassa de trahir le parti libéral; mais est-ce que c'est trahir son parti que de suivre la constitution du pays et ses convictions? Est-ce que c'est trahir ce de laisser son chef qui passe à tout instant du côté de l'ennemi? Sans approuver en tout ce que M. Bourrassa a pu faire, nous croyons que les injures que lui administre la presse libérale ne sont pas tout à fait justes à l'égard du député de Labelle, et qu'il mérite autre considération que celle de les insultes que lui adressent périodiquement des grands quotidiens de Montréal et de Québec.

Le parti conservateur dans la province de Québec est comme un vaisseau sans capitaine. Ceux qui devraient se trouver à la roue pour guider les destinées de ce grand parti se cachent et nous n'apercevons que de vieilles voiles approchées à nos mâts. Le temps est venu d'agir, sinon, ces chances qui passent de semaine en semaine depuis quel temps finiraient par faire croire à nos amis que c'en est fait de nos ambitions politiques. En plus, ce silence de certains de nos chefs n'est ni plus ni moins qu'un acquiescement à la politique Laurieriste, ce que nous ne voulons pas accorder d'une manière aussi bégnine. L'air, de nos jours, semble se tourner du côté de l'indépendance. Est-ce un bien? est-ce un mal? La jeunesse est si vive, elle a tant besoin d'action que c'est toujours avec un empressement nerveux qu'elle prend à cœur les intérêts du pays. Elle veut arriver, elle pousse de l'avant et cherche à monter dans l'échelle politique. Il y a certainement une transition qui s'opère et pour peu que nos chefs silencieux tardent devant l'occasion de se poser devant le public, il arrivera qu'ils seront témoins de nouvelles orientations de nos jeunes amis.

L'Amour du pays ne se borne pas à la seule idée de l'aider; il y a en nous un vif désir de servir le pays par quelque moyen que ce soit pour obtenir le plus grand progrès possible. Un de ces moyens, et le seul qui nous soit donné politiquement est de pousser le char de l'état pour lui faire monter le courant du progrès. Dans le temps actuel, notre parti est comme à l'état stagnant; mais les jeunes sont avides de produire leur dévouement toujours à l'affût des mouvements, et rien ne marche.

Il est à espérer que cet état de nullification ne restera pas là et que bientôt nous verrons briller l'étendard de nos amis, heureux que nous serons de le suivre pour arriver à la victoire.

A tous les Conservateurs

MARCHONS DE L'AVANT

L'Echo des Bois-Francis croit que le temps est venu pour tous les vrais amis de la cause conservatrice de se réunir pour définir ce qu'il y a à faire. Il nous faut des chefs provinciaux et nous avons des hommes compétents dans le parti pour tenir cette place qui conduira nos phalanges à la victoire.

Il nous faudrait choisir un chef quel que part dans nos comités de campagne afin d'écartier toute la zizanie et la jalousie malsaines auxquelles sont exposés les chefs de nos grandes villes. Pourquoi ne pas se réunir vers la fin du mois de novembre pour en arriver à une solution pratique. Il y a assez longtemps que le Meunier dort et que le parti s'en va à la ruine. Qu'on agisse et qu'on convoque une grande assemblée soit à Sherbrooke, soit à Trois-Rivières soit ailleurs et finissons-en avec ce silence morbide qui nous expose de jour en jour. Nous en donnons respectueusement avis au secrétaire du Club Cartier de Montréal, sinon nous trouverons quelqu'un qui se chargera de le faire.

Nouvelles de Victoriaville

—Les cérémonies religieuses ont été suivies avec beaucoup d'empressement pour la Fête de la Toussaint. On se serait cru en temps de retraite. —Mlle Corinne Lemay est partie ces jours derniers derniers pour Stanstead où elle continue ses études chez les Dames Ursulines.

M. Lucien Bourbeau est arrivé mardi et a commencé la collection de toutes ses notes sur le pays de Chibougamou. Il nous les passera ces jours prochains et nous les publierons dans notre prochain numéro. Nous attendons M. Lucien samedi dernier, ce qui nous est permis de publier le récit de son voyage aujourd'hui. Nos lecteurs attendront patiemment cet intéressant rapport d'une expédition de neuf mois dans le pays des mines et de la nature.

—M. Omer Lecointe, de Ste Clothilde, était de passage mercredi dernier, pour affaires importantes.

—Nous avons eu le plaisir d'entendre un discours intéressant le jour de la Toussaint. Le Rvd Arpin, professeur au séminaire de Nicolet, a prêté sur la fête du jour. Il a défini l'église triomphante, militante et souffrante. Le prédicateur nous a parlé du but que poursuit l'église qui est de rallier les membres de notre humanité sous la houlette du prêtre catholique romain. Il a démontré la nécessité de la société civile et religieuse et le but de chacune de ces sociétés. Il a défini les différents systèmes économiques qui servent à régir chacune de ces sociétés.

Le rvd Arpin démolit l'argument sophistique que les nations catholiques ne sont pas aussi prospères que les nations protestantes, et que les individus qui en font partie ne peuvent pas atteindre individuellement le but matériel de la société civile aussi bien que les protestants. Le rvd Arpin nous offre ensuite des considérations historiques pour nous inspirer le courage et le dévouement que nous devons avoir à protéger et défendre envers et contre tous la religion catholique à laquelle nous appartenons. L'orateur a félicité les paroissiens de leur belle église qui a été construite par la bonne entente et le bon esprit. Le sermon du rvd Arpin, prononcé avec beaucoup de chaleur, a produit un bon effet sur l'auditoire.

—Un accident déplorable a failli avoir lieu hier matin à la traversée de chemin de fer du Grand Tronc. Un enfant traversait la traverse, et rendu sur le côté ouest il voulut passer du côté de l'hotel de ville, quand à ce moment une voiture venant à bonne vitesse faillit l'écraser. Heureusement que quelqu'un cria au conducteur du cheval assez tôt pour empêcher l'accident. C'est dire qu'il ne faut pas aller trop vite en ville. Les accidents arrivent au moment où l'on se croit le plus certain de son affaire. L'exemple de cet enfant qui change subitement d'idée et prend le côté opposé du chemin est évident pour nous démontrer le soin que nous devons prendre lorsque nous conduisons un cheval.

—On annonce le mariage de M. Elzéar Roberge, de notre ville, à Mlle Eveline Brunelle, fille de M. Louis Brunelle, pour le 19 courant.

—Les membres du club de Victoria ville sont allés au chalet le jour de la Fête de la Toussaint. Le chinois Hum leur a préparé un excellent menu de Chopsouy. On nous dit qu'il faut un estomac de chinois pour digérer ce fameux mets de gourmets chinois.

—M. Bernard, accordeur de pianos, est revenu ces jours derniers d'un voyage de quelque temps à New-York et Boston.

—M. Joseph Nault, boulanger, a fait encan de tous ses meubles dimanche dernier. Il part de Victoriaville pour cause de santé et s'en va résider avec sa famille, à Tingwick.

—Melles Picher d'Arthabaska et de Stanfold, étaient en visite chez leur oncle, M. Philippe Picher, ces jours derniers.

—Demandez Guirlande de Fleurs, morceau de musique composé par M. Roméo Poisson. A vendre à la Librairie de Victoriaville. —On nous apprend que nous aurons un patinoir cet hiver à l'endroit de l'ancien. Le patin est un excellent exercice lorsqu'il est pris avec modération. Espérons que les promoteurs seront encouragés.

—Mme Peltier est en promenade chez son fils M. Achille Peltier, agent de gare du Grand Tronc.

Il est question que le Rvd Tessier achèterait le terrain de M. Charles Dubois, en face de l'église, pour se construire une résidence.

—On nous parle toujours de l'arrivée du pouvoir électrique de la Cie Shawinigan. Un officier nous dit qu'en décembre nous aurons le pouvoir. C'est à souhaiter. Le pouvoir que nous aurions jour et nuit permettrait à certaines industries de se servir de ce nouveau mode avec avantage.

—M. Alfred Blanchet, agent d'immigration, a commencé ses fonctions depuis quelques jours. —Les taxes sont maintenant collectables. Comme à cette époque de l'année les corporations municipales et scolaires ont beaucoup d'échéances à rencontrer, il serait bien à propos que tous ceux qui peuvent disposer de leur argent viennent payer leurs taxes.

—M. Goulet, agent de fret du Grand Tronc, a eu la douleur de perdre le plus jeune de ses enfants L'inhumation a eu lieu à Lyster, jeudi dernier. Nous offrons à M. et Mme Goulet, nos plus sincères condoléances dans cette cruelle épreuve.

M. A. NORMANDIN

Vient de recevoir le plus bel assortiment de Tabac que l'on puisse désirer, tel que Quessel en feuille, Belgique, Walker, Petit rouge, Parfum d'Italie, etc, etc, nous avons aussi un bel assortiment de pipes.

—M. Poirier, teneur de livres, de Bromptonville, était en visite chez Mlle Mairie Blanchet, ces jours derniers.

—N'oubliez pas de nous rendre à La Librairie de Victoriaville pour l'achat de vos cadeaux de noce, de fête etc. Un assortiment choisi et approprié.

—Mme Vve Hector Gaudet est revenue ces jours derniers d'une promenade à Manchester, Garner, Westminster, où elle a visité ses enfants établis dans ces endroits.

—M. et Mme Arthur Lecointe de Ste-Clothilde, sont venus en visite chez leurs parents cette semaine.

—M. Goudeau, de Manchester, et sa jeune fille, Isabelle, sont parties hier pour retourner dans leur famille, après avoir passé quelques semaines chez Mme Vve Athanasie Beaudet, mère de M. Goudeau.

—M. Antonio Beaudet, comptable à la manufacture de Chaises est parti mercredi pour quelques semaines en Floride. Il va chercher sa jeune sœur qui est à Jacksonville.

—La séance dramatique donnée par nos jeunes amateurs, dimanche dernier, a remporté le plus beau succès. Les acteurs ont joué et enchanté le public qui assistait en grand nombre. Les amateurs ont fait des progrès notables dans l'art de la diction et de la déclamation. Nous devons les féliciter. Les décors nouveaux, achetés par les amateurs, ont été une révélation intéressante. Les costumes, bien appropriés, donnaient à la scène une couleur locale et une vie qui aidait à la pièce. Pas de félicitations sur le rideau qui représente le parlement anglais.

Trois conseillers nous ont déclaré qu'il est temps de changer ce rideau. Nous approuvons hautement cette bonne idée qui sera tout à l'avantage de notre salle. Plusieurs acteurs nous ont déjà dit qu'ils ne veulent plus venir ici parce que le théâtre ne convient pas. D'autre part on nous soufite à l'oreille que les amateurs ont l'intention de construire un théâtre l'été prochain, avec toutes les améliorations modernes. Que deviendra la salle de l'Hotel de ville alors?

St. Hyacinthe a vu sa salle de l'Hotel de ville désertée, du moment que quelqu'un s'est mis en tête d'un théâtre nouveau. Nous avons retiré de beaux bénéfices de notre salle de l'Hotel de ville. Il faudrait faire quelques sacrifices pour la conserver et lui donner une apparence de renouveau et de gaieté. Un acteur disait un jour que les décors font souvent plus que les acteurs. C'est à y penser immédiatement et ne pas attendre qu'on nous coupe l'herbe sous le pied. Il sera trop tard et le courant déviara.

A cette séance de dimanche dernier, la fanfare a fait entendre plusieurs morceaux nouveaux et à joint avec succès. Nos félicitations et à bientôt.

—M. Cléophas Rousseau a fait une quantité considérable de briques à St. Albert. Il est occupé à la transporter à Victoriaville. Les demandes sont nombreuses et la qualité de la brique est supérieure.

—Les offices religieux de la Toussaint ont été célébrés avec une pompe inaccoutumée. La messe, les vêpres ainsi que le libéra solennel chanté à sept heures du soir ont été des plus importants. Pour la messe des morts, hier matin, l'église avait été drapée de ses tentures de deuil. La messe a été présidée par le rvd Buisson, curé, assisté des rvd vicaires comme diacre et sous-diacre. Le rvd Durocher a fait une courte allocution sur la nécessité de faire pénitences. A l'offertoire et à la fin de la messe MM. Evariste Hébert et Désiré Bourbeau ont chanté des morceaux funèbres bien appropriés à cette fête des morts. Il y avait foule à chacun de ces exercices.

A VENDRE Un emplacement non bâti, située rue du noviciat, arbutant de M. Oct. Normand. A bonnes conditions. S'adresser à Oct. Hébert.

Notes d'Arthabaska

—M. Rodolphe Perrault, teneur de livres à la Eastern Townships Mfg., est parti ces jours derniers pour Montréal où il passera une quinzaine.

—Le notaire, Mme Laliberté et Mme Paré de Warwick étaient en visite chez Mme Rainville mardi.

—Mme Henri Bourbeau de Paspébiac a passé quelques jours cette semaine dans les familles Bourbeau et Rainville.

—M. Prime Houle, de St-Germain, est arrivé lundi, avec toute sa famille, pour prendre possession de son poste. Nous souhaitons à M. Houle la bienvenue parmi nous.

—Mme (juge) Lemieux, de Québec, et Mme P. H. Côté sont parties pour un voyage à Sherbrooke et Stanstead.

Grande Vente

D'Animaux Ayrshires

ENREGISTRÉS

Mardi, le 13 Novembre prochain

SERONT VENDUS PAR

ENCAN PUBLIC

Mardi, le 13 novembre prochain, seront vendus par encan public:

- 1 Taureau de 3 ans. 6 Vaches laitières de premier choix. 1 Taureau de 3 ans. 5 Taureaux de 1 an. 4 Génisses de l'année. 3 Bœufs d'un an. 3 Veaux de l'année, ainsi que des Montons et Agneaux "Shasphires" et des Cochons "Tamworth".

Des catalogues donnent la description et génologie de ces animaux, seront envoyés sur demande. L'encan commencera à 12 30 p. m. précis.

En cas de mauvais temps la vente sera remise aux jours suivants: Pour toute information s'adresser à

P. A. GOUIN, Propriétaire, Ferme Ste Marguerite, Trois-Rivières. JOHN RYAN, Jr. Encanteur, Trois-Rivières.

La Banque de Québec

Capital autorisé.....\$3,000,000

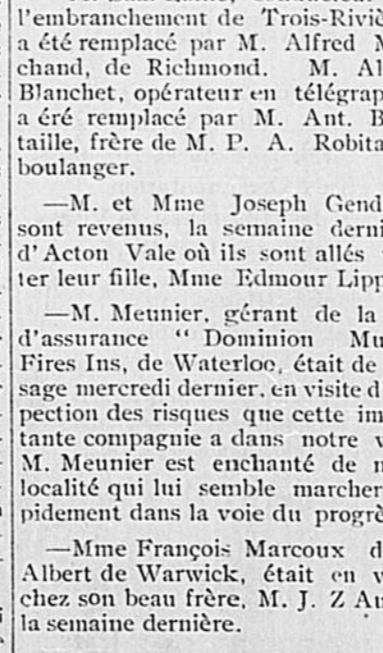
Capital payé.....2,500,000

Réserve.....1,150,000

Nous ajoutons les Intérêts aux dépôts tous les trois mois.

E. LAMONTAGNI, Gérant à Victoriaville.

La famille lit l'Echo des Bois-Francis



Le journal intéressant par excellence

Magasin Populaire

Le Magasin de Qualité.

Le Magasin des Bonnes Valeurs

Vous avez besoin d'un CAPOT. Monsieur? Eh bien! venez voir ce que nous avons exacte ment pour vous, et cela depuis \$3.50 en montant, etc.

MESDAMES, si vous désirez voir un bel assortiment de Man-teaux, Etoiles pour Costumes, Robes de Toilettes, Blouses, etc., Belles Flanellettes pour Kimonos, Pajouilles, etc., Garnitures de toutes sortes dans les derniers goûts.

Entrez chez Thibaudeau & Francoeur.

Enfin, n'oubliez pas que nous avons ici, tout ce qui peut vous être bon, utile et agréable.

D'ICI AU JOUR DE L'AN, nous offrons de faire faire VOTRE PORTRAIT AU GRAYON grandeur 16 x 20, cadre 5 pes. de largeur, ouvrage garanti, valeur \$3.50, si vous achetez ici, durant Novembre et Décembre pour la même somme de \$30.00 de marchandises, argent comptant.

Venez chercher une carte et commencez dès maintenant à effectuer le montant voulu qui vous donnera droit à ce magnifique souvenir.

Nous espérons vous être ainsi agréables et obtenir l'honneur de vos visites.

Thibaudeau & Francoeur

VICTORIAVILLE

POUVAIT A PEINE MARCHER

Un rhumatisant guéri par les Pilules Roses du Dr Williams

Le rhumatisme est enraciné dans le sang—voilà un fait médical que tout pauvre rhumatisant devrait connaître.

Il n'y a point de richesses plus grandes que celle de la santé, et de plaisir égal à la joie du cœur.

La reconnaissance est pareille à cette liqueur d'Orient qui ne se conserve que dans des vases d'or.

DOCTEUR CITRON

La beauté naturelle réside bien plus dans tout ce qui est simple que dans l'office du parfumeur.

Un bouton indiscret menace-t-il de vous tenir tête? encore du jus de citron.

Toussiez-vous, vite un verre de limonade bien sucrée, et vous

LA TOUX ET LE RHUME

Peuvent être promptement Guéris.

BAUME RHUMAL

convient à tous les âges. Petite dose. Guérit les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement et toutes les affections de la gorge et des poumons.

voilà mieux! Avez-vous une tache de rouille sur votre serviette? une goutte de jus de citron.

ALBUM UNIVERSEL

XXIIIe année No. 1157.—3 novembre 1906.

SOMMAIRE

Planches hors texte: Le Canada pittoresque; Nos gravures d'actualité.—Chances d'Europe.—La constitution amendée, par l'hon. G. A. Nantel.—Propos de Montréalais.—Échos d'Amérique par L. d'Grano.—L'homme du jour.—Nouvelle canadienne inédite, «La bouillotte», par Mlle Marie Le Franc.

PENSEES

Il n'y a point de richesses plus grandes que celle de la santé, et de plaisir égal à la joie du cœur.

ALLEZ ACHETER

Pharmacie de Victoriaville. En face des Banques Molson et Québec.

Art. Lambert

Manufacturier de Portes, Châssis, Moulures et Bois préparé en général.

Herb W. Edwards, Blessé

Herb W. Edwards, Des Moines, Iowa eut une chute sur un trottoir glacé dans le cours de l'hiver dernier, se foulant le poignet et se contusionnant les genoux.

Les achats pour de l'argent comptant ont toujours été les plus avantageux.

M. C. O. Roberge en a fait l'expérience en plus d'une circonstance et il doit son succès à ce mode de faire les affaires.

Bon Marché, mais Argent Comptant.

M. Roberge veut mettre en pratique ce principe qui enrichit le vendeur et l'acheteur. Celui qui ne vend que pour de l'argent comptant n'est pas obligé de faire peser sur les acheteurs ce qu'il perd avec les mauvais payeurs.

LA TOUX ET LE RHUME

Peuvent être promptement Guéris. BAUME RHUMAL convient à tous les âges. Petite dose. Guérit les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement et toutes les affections de la gorge et des poumons.

COMMERCE

MARCHE DE VICTORIAVILLE

Corrigé le jeudi de chaque semaine. Le marché aux Farines est corrigé tous les jeudis.

Table listing various flour types and prices, including 'Farine Patente du Manitoba', 'Glenora', 'Warrior', etc.

VIANDES

Table listing various meats and prices, including 'Bœuf, rôti par lb.', 'Bœuf, bouilli', 'Veau', etc.

LAITERIE

Table listing dairy products and prices, including 'Beurre, salé, la lb.', 'Beurre, frais, la lb.', etc.

LES ACHATS POUR DE L'ARGENT COMPTANT ONT TOUJOURS ÉTÉ LES PLUS AVANTAGEUX.

M. C. O. Roberge en a fait l'expérience en plus d'une circonstance et il doit son succès à ce mode de faire les affaires.

ALLEZ ACHETER

Pharmacie de Victoriaville. En face des Banques Molson et Québec.

Art. Lambert

Manufacturier de Portes, Châssis, Moulures et Bois préparé en général.

Herb W. Edwards, Blessé

Herb W. Edwards, Des Moines, Iowa eut une chute sur un trottoir glacé dans le cours de l'hiver dernier, se foulant le poignet et se contusionnant les genoux.

Les achats pour de l'argent comptant ont toujours été les plus avantageux.

M. C. O. Roberge en a fait l'expérience en plus d'une circonstance et il doit son succès à ce mode de faire les affaires.

Bon Marché, mais Argent Comptant.

M. Roberge veut mettre en pratique ce principe qui enrichit le vendeur et l'acheteur. Celui qui ne vend que pour de l'argent comptant n'est pas obligé de faire peser sur les acheteurs ce qu'il perd avec les mauvais payeurs.

LA TOUX ET LE RHUME

Peuvent être promptement Guéris. BAUME RHUMAL convient à tous les âges. Petite dose. Guérit les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement et toutes les affections de la gorge et des poumons.

COMMERCE

MARCHE DE VICTORIAVILLE

Corrigé le jeudi de chaque semaine. Le marché aux Farines est corrigé tous les jeudis.

Table listing various flour types and prices, including 'Farine Patente du Manitoba', 'Glenora', 'Warrior', etc.

VIANDES

Table listing various meats and prices, including 'Bœuf, rôti par lb.', 'Bœuf, bouilli', 'Veau', etc.

LAITERIE

Table listing dairy products and prices, including 'Beurre, salé, la lb.', 'Beurre, frais, la lb.', etc.

LES ACHATS POUR DE L'ARGENT COMPTANT ONT TOUJOURS ÉTÉ LES PLUS AVANTAGEUX.

M. C. O. Roberge en a fait l'expérience en plus d'une circonstance et il doit son succès à ce mode de faire les affaires.

ALLEZ ACHETER

Pharmacie de Victoriaville. En face des Banques Molson et Québec.

Art. Lambert

Manufacturier de Portes, Châssis, Moulures et Bois préparé en général.

Herb W. Edwards, Blessé

Herb W. Edwards, Des Moines, Iowa eut une chute sur un trottoir glacé dans le cours de l'hiver dernier, se foulant le poignet et se contusionnant les genoux.

Les achats pour de l'argent comptant ont toujours été les plus avantageux.

M. C. O. Roberge en a fait l'expérience en plus d'une circonstance et il doit son succès à ce mode de faire les affaires.

Bon Marché, mais Argent Comptant.

M. Roberge veut mettre en pratique ce principe qui enrichit le vendeur et l'acheteur. Celui qui ne vend que pour de l'argent comptant n'est pas obligé de faire peser sur les acheteurs ce qu'il perd avec les mauvais payeurs.

LA TOUX ET LE RHUME

Peuvent être promptement Guéris. BAUME RHUMAL convient à tous les âges. Petite dose. Guérit les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement et toutes les affections de la gorge et des poumons.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Victoriaville.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Victoriaville.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Victoriaville.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Victoriaville.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Victoriaville.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Victoriaville.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Victoriaville.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Victoriaville.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Victoriaville.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Victoriaville.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Victoriaville.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Victoriaville.

ASSURANCES

AUGUSTE BOURBEAU

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débiteures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaires des Trains.

Heures de l'arrivée des Trains du Grand Tronc à la Station de Victoriaville jusqu'à nouvel ordre.

ALLANT A MONTRÉAL

Accommodation... 9.07 hrs p.m.

ALLANT A QUÉBEC

Express... 4.47 hrs p.m.

POUR TROIS-RIVIÈRES

Départ de Victoriaville... 6 hrs p.m.

Chemin de fer

Boston & Maine

2 Trains par jour pour la Nouvelle Angleterre via Sherbrooke et le Boston & Maine.

La ligne la plus courte, la plus rapide entre Lévis et Richmond pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

Les plus bas prix sur tous les points.

Laisse

Point Lévis... 1.10 p.m. 6.35 p.m.

Victoriaville... 3.09 " 9.15 "

Sherbrooke... 9.35 " 6.25 am

Concord... 6.08 p.m. 5.05 " 2.10 pm

Manchester... 5.43 " 2.49 "

Nashua... 7.06 " 6.12 " 3.14 "

Lowell... 7.29 " 6.37 " 3.44 "

Lawrence... 10.35 " 7.32 " 6.31 "

Salem... " 8.40 " 6.31 "

Boston... 8.15 " 7.20 " 4.30 "

Holyoke... " 6.55 " 3.54 "

Springfield... " 7.10 " 4.10 "

New York... " 11.27 " 5.31 "

Worcester... 9.04 " 9.12 " 8.29 "

Woonsocket... 11.20 " 11.49 " 6.31 "

Pawtucket... 11.50 " 12.00 " 6.47 "

Providence... 12.00 p.m. 12.18 " 7.25 "

Demandez vos billets de passage via Sherbrooke et le Boston & Maine.

Pour autres informations s'adresser à

ARMAND LALONDE

Agent canadiens des Passagers et de l'Ét.

138 rue St-Jacques Montréal.

Telephone Main 1671

Letourneau & Auger

MARCHANDS DE FER

GROS ET DÉTAIL

Victoriaville

Notre Stock est Complet

MM les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de

FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c., &c., &c.

RICHMOND, DRUMMOND

YAMASKA, Cie. d'Assurance

Mutuelle Contre le Feu.

Bureau Principal, à RICHMOND, Que

CETTE Compagnie ne prend que des assurances de première classe et est entièrement une société établie pour le cultivateur. Quant aux prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risque douteux et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.

ETABLIE EN 1878

BUREAU DE DIRECTION

FULGENCE PRÉFONTAINE, Ecr., Sec. G. P. NADÉAU, Ecr., Sec. Durham, Président.

C. C. CLEVELAND, Ecr., Danville, Vice-Président.

W. E. JONES, Ecr., Richmond, G. P. NADÉAU, Ecr., Stanfield.

JAMES MILLER, Ecr., Ulverton, C. N. LYSTER, Ecr., Kirkdale.

A. F. SAVARIA, Ecr., M. P. J. WATERLOO, W. M. MITCHELL, Ecr., Drummondville, GEORGE LAYFIELD, Ecr., Gouard.

Secrétaire et Gérant, J. C. McCAIG, Sec.-Trés.

Inspecteur Général, T. A. BOWEN.

Meubles!

Avez-vous besoin de meubles de premier choix? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de MEUBLES dans toutes les genres qui peuvent satisfaire tous les goûts.

Une visite est sollicitée.

P. TOURIGNY

VICTORIAVILLE.

Meubles!

Avez-vous besoin de meubles de premier choix? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de MEUBLES dans toutes les genres qui peuvent satisfaire tous les goûts.

Une visite est sollicitée.

P. TOURIGNY

VICTORIAVILLE.

Meubles!

Avez-vous besoin de meubles de premier choix? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de MEUBLES dans toutes les genres qui peuvent satisfaire tous les goûts.

Une visite est sollicitée.

P. TOURIGNY

VICTORIAVILLE.

Meubles!

Avez-vous besoin de meubles de premier choix? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de MEUBLES dans toutes les genres qui peuvent satisfaire tous les goûts.

Une visite est sollicitée.

P. TOURIGNY

VICTORIAVILLE.

Où mène l'alcoolisme

Un logement ouvrier quelconque, une petite entrée, une petite cuisine, une petite salle à manger et une pauvre chambre à coucher grande comme la main.

Tout cela a dû être... très gentil... au moins. Au milieu de la débâcle et du désordre de toutes choses, on reconnaît encore des traces d'aisance, des vestiges de bonheur, d'anciens parfums d'amour ; comme on découvre, parfois, dans les ciels balayés d'orages, des échappées sur le bleu très lointain, qui apparaissent entre deux nuages, pour s'évanouir aussitôt.

Certains meubles sont presque coquets. Par ci par-là, au mur, pendant, dans des cadres, quel que chromo qui furent jadis frais et printaniers. Autour le flegme poussièreux et des mille pauvres riens, placés, piqués, chiffonnés avec ce chic suprême de la petite ouvrière parisienne qui sous ses doigts de fée, fait jouer, en deux minutes une étoffe à trois sous le mètre, et lui donne plus d'élégance et de distinction qu'il n'y en aura jamais dans tous les salins et tous les brocards de toutes les Wilhelmine d'outre Rhin.

Mais pour le cas qui nous occupe, c'est de l'histoire bien ancienne : un vent mauvais a passé sur cet intérieur d'ouvrier tenant sur ses pieds d'orange sous la corbeille de la commode ; promenant la poussière de meuble en meuble ; flétrissant la gaie couleur des rubans ; laissant se faner, perdre misérablement les favoris de tous les souvenirs, piqués au mur, le soir des jours de bonheur.

Un femme va, vient, l'air dégoûté de tout, au milieu de la route de ce ménage. Dans le demi-jour de la cuisine où elle s'est arrêtée, pour jeter un coup d'œil sur un plat qui bout fort, elle a l'air d'une de ces madones souffrantes et résignées, que poignaient les artistes du XIII^e siècle.

Le visage curieux et crispé n'a pas osé perdre la beauté des lignes dessinées par Dieu ; mais tout le reste n'existe plus. Les cheveux ont été trop mouillés de pleurs le corps entier a reçu trop de bourrades pour conserver à sa surface quelques uns des vestiges du charme, voulu par l'Éternel, pour la femme ici bas.

Elle a été jadis, et la fiancée et l'épouse ; aujourd'hui, elle est devenue l'esclave tremblante et méprisée, mise plus bas par le mari que les pierres des rues ; elle est celle qui attend l'arrivée de sa brute pleine d'alcool, en se disant : "Si c'est ce soir que tout doit finir pour moi... eh bien ! merci, mon Dieu !..."

Tout à coup, un pas dans l'escalier... un pas net, décidé... c'est lui ! lui !

Elle reconnaissait aussi son pas des premiers jours de son mariage ; et, tout heureuse, elle descendait au devant de l'aimé jusqu'au second étage... "Bonjour, mon loup chéri !... Oh ! comme tu sens le froid !... Et, pour l'accueillir, elle trouvait ces mille appellations ridicules et délicieuses de bébé charmant des petites ouvrières pauvres, langage ignoré aux pays des gens corrects et dignes.

Aujourd'hui, elle reconnaît en core son pas... mais, elle ne descend plus, elle attend.

Son attitude ne sera pas longue le timbre, retentit : un coup sec, nerveux, méchant.

Elle alla ouvrir, "C'est toi ? Tu le vois bien !..." et, sans rien ajouter, il pendit sa casquette, quitta son paletot, ses sabots, et s'assit à table, l'air dur fermé trop chaude ta soupe !

— Tu entends !
— Oui.

Et il s'établit entre eux un de ces silences pleins de menaces, qui doivent se rompre... peu importe le prétexte.

La femme retourne à la cuisine résignée, prête à tout. Elle ne sait même pas pourquoi, hier soir elle a esquissé ce coup de pied de son mari, qui creva la porce basse de l'armoire... Aujourd'hui... ? Demain quand Dieu vaudra... Pour ce que la vie lui réserve !

Et elle apporte le second plat, le dépose en face de lui. Il l'attend, les deux bras sur la table... les doigts battant nerveusement une marche quelconque : "Encore du foie !"

— C'est toi-même qui en as ré clamé hier.

— Oui... mais du foie de génisse.

— C'est du foie de génisse.

— C'est du foie de veau !

— J'ai demandé du foie de génisse, un boucher.

— Ne réponds pas !

— Ne réponds pas, que je te dis !

puis un autre... et encore un autre... Debout dans un encoignure, elle attend pour le centième fois, ce qui doit venir...

Un grand silence, où éclatent brusquement, coup sur coup, trois détonations, suivies du bruit de choses cassées et d'une lourde masse, qui s'abat avec un grand "han" de bûcheron.

L'alcoolique s'était rendu justice.

Et moi, j'ai vu, tout à l'heure, le misérable, dans son lit : il sautait de douleur folle se tordait, comme un ver coupé, sous le drap taché de sang.

Du sang, il y en avait partout au plafond, sur les cadres, sur les meubles et jusque sur le berceau des enfants.

"Il a son compte ? demandai-je au médecin qui lui bandait la tête..."

— Trois balles sous le crâne, l'os a éclaté ; dans deux heures, ce sera fini... Je le pique à l'éther, mais c'est seulement pour lui faire boire la mort plus doucement. D'ailleurs, c'est aujourd'hui mon troisième suicide... Nous allons bien ; je n'ai encore jamais vu ça !

J'approchais la bougie pour regarder une dernière fois la triste horreur de ce spectacle, mais le médecin m'écarta : "Pas si près, fit-il, ce malheureux a tellement bu l'alcool dans sa vie, qu'il prendrait feu... comme une éponge."

Je sortis et comme je traversais la salle à manger, j'aperçus la malheureuse, celle qui allait pour sa délivrance, être venue dans quelques instants. Elle se tenait dans un coin, écorchée, la tête aux genoux, comme une statue de la Désespérance.

Et c'était l'œuvre de ce misérable la mère d'abord, qu'il avait torturé pendant dix années ; et les enfants... les pauvres enfants d'alcoolique, qui payent si atrocement, dans leur cher petit corps les infamies paternelles !

Et comme je lui touchais l'épaule à cette malheureuse, elle releva sur moi de grands yeux égarés... Mystère d'un cœur d'épouse !... Cet homme... cette brute... elle le pleurait !

PIERRE L'ERMITE.

Pour guérir un rhume en un jour

Prenez les *Lozative Bromo Quinine Tablets*. Tous les pharmaciens remettent l'argent, s'il ne guérit pas. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte, 25 cts.

LES FORESTIERS INDEPENDANTS

Ceux qui dans le Chicoutimi ont implanté l'ordre des Forestiers indépendants en vantant son administration doivent être édifiés. L'enquête qui se poursuit à Ottawa montre que les fameux surplus n'ont été que des déficits annuels. Si M. l'avocat Lavry, de Québec, venait faire une nouvelle conférence à Chicoutimi, avec le rapport de la commission des assurances, nous nous demandons s'il aurait une aussi belle façon.

Le docteur Oronhyateka. Suprême Chef Ranger de l'Ordre indépendant des Forestiers, a continué hier son témoignage devant la commission des assurances. Le docteur Oronhyateka. Suprême Chef Ranger de l'Ordre indépendant des Forestiers, a continué hier son témoignage devant la commission des assurances.

M. Shepley a lu un article d'un journal australien relatif à certaines accusations de corruption portées contre l'hon. Dr Montague, en rapport avec la législation qu'il a obtenue du parlement australien.

Le docteur Oronhyateka a admis qu'une commission royale a découvert que le Dr Montague avait offert £50 pour acheter l'influence de George Mitchell, un député de l'opposition. Mitchell, a refusé, et alors le Dr Montague a remis l'argent à Sir Alexander Peacock, un autre membre de l'opposition, pour Mitchell.

Le docteur Oronhyateka dit que cet argent a été affecté à un fond de campagne. C'est chose qui se fait en Australie. L'Ordre des Forestiers, dit le docteur Oronhyateka, n'a eu rien à faire dans le paiement de £50 bien qu'il se soit fait représenter à l'enquête sur la corruption.

Le témoin a pensé depuis, qu'il aurait été mieux de ne pas se mêler à l'enquête, puisque l'ordre n'avait rien à y voir. Le Dr Montague y était aussi représenté par un avocat.

Le Dr Montague a été nommé organisateur en 1901 avec un salaire de \$3 000 porté plus tard à \$4 000.

Depuis qu'il a été établi en Australie, l'ordre a dépensé \$170 000 et a retiré seulement \$140 000. Les affaires dans les pays étrangers ont coûté jusqu'ici \$782,452, et les revenus ont été si peu satisfaisants que le témoin a proposé d'y renoncer. On a commencé à diminuer les dépenses.

Le docteur Oronhyateka a repris son témoignage dans l'après-midi. Il dit que depuis 1896 alors qu'il a été nommé à la tête du département de la culture en vertu de la loi passée

cette année-là il y a eu une pression constante exercée par le département, qui refusait de permettre une augmentation du déficit.

Les déficits annuels pour les quatre dernières années ont été comme suit : 1902, \$164 000 1903, \$86 000. La Cour Suprême a autorisé l'exécutif à emprunter un fonds de mortalité et autre fonds afin de faire face au découvert du fonds général.

Le docteur Oronhyateka admet que les réunions de la Cour Suprême ont coûté très cher. Ses dépenses ont été comme suit : 1891, à Londres, Angleterre, \$71,857 26, 1898, à Toronto, \$32 843,34, à Los Angeles, \$88,871.60 et en 1905, à Atlantic City, \$39,767,12. Soit un total de \$234,339 pour quatre réunions. Il a été décidé dans un but d'économie, de se réunir permanentement à Toronto à l'avenir.

M. Shepley attaque ensuite la question des salaires. Le docteur Oronhyateka a reçu, depuis 1896, \$10,000 par année jusqu'à ce que la Cour Suprême à Atlantic City, avec un seul vote dissident, ait porté le salaire à \$15,000. Le salaire du secrétaire Suprême McGillivray, qui était de \$6,000, a été porté à \$7,000 à la réunion à Atlantic City. Celui du Suprême Tréorier Collins, qui a commencé à \$2,000 en 1896 fut de \$2,600 de 1899 à 1904 fut aussi porté à cette réunion à \$7,000. Le salaire du Suprême médecin le Dr Memillan fut aussi porté de \$6,000 à \$7,000. Le salaire de M. Rae l'actionnaire anglais, est de £1,000, mais il exerce une surveillance générale.

Le témoin confirme le tableau suivant des salaires payés depuis dix ans : Officiers, \$300,225 35 ; employés \$600,650.10 ; organisateurs, \$944,459.84 ; dépenses d'organisation, \$771,596.36 soit un total de plus de \$2,616,000.

Belle organisation ! Que d'économies quand les sociétaires sont des pauvres gens ? "Le Travailleur".

LE JUSTE SALAIRE

D'après le grand Pape sociologue, Léon XIII, dans son immortel code des revendications démocratiques, l'Encyclique "Sur la condition des ouvriers" : "Conserver l'existence est un devoir imposé à tous les hommes et auquel ils ne peuvent se soustraire sans crime. De ce devoir découle nécessairement le droit de se procurer les choses nécessaires à la subsistance, et que le pauvre ne se procure que moyennant le salaire de son travail. Que le patron et l'ouvrier fassent donc tant et de telles conventions qu'il leur plaira, qu'ils tombent d'accord notamment sur le chiffre du salaire ; au-dessus de leur libre volonté, il est une loi de justice naturelle, plus élevée et plus ancienne, à savoir, que le salaire ne doit pas être insuffisant à faire subsister l'ouvrier sobre et honnête. Que si, contraint par la nécessité, on passé par la crainte d'un mal plus grand, il accepte des conditions dures, que, d'ailleurs, il ne lui serait pas loisible de refuser, parce qu'elles lui sont imposées par le patron ou par celui qui fait l'offre du travail, c'est là subir une violence contre laquelle la justice proteste."

LES OCCUPATIONS DU CULTIVATEUR

La répétition continue de la même travail mécanique exerce sur nos facultés la plus funeste influence. Le changement d'occupations nous délasse et nous récréé dans une certaine mesure. Heureux ceux que leur profession n'astringe pas à un labeur uniforme ! Tels sont les cultivateurs qui, suivant les saisons, passent d'une besogne à une autre, d'une nature toute différente. Vers la fin de l'hiver, lorsque le froid sévit encore, il faut transporter aux champs le fumier qui doit les fertiliser. Puis arrive l'époque des labours. Le cultivateur s'éveille au chant du coq. Il attelle ses chevaux ou ses bœufs à sa char rue et le voilà dans la plaine, respirant les senteurs matinales. Il se met à tracer ses sillons : il est suivi pas à pas par la bergeronnette qui vient se nourrir des insectes que le soc amène à la surface du sol. Le champ retourné, on le herse et l'on confie à la terre les semences qui en quelques mois seront converties en une riche moisson. Cependant, le soleil devient chaque jour plus ardent, les prairies se revêtent d'un magnifique tapis de verdure qui charme les yeux. La luzerne, le sainfoin, le trèfle étalent les élégantes corolles de leurs fleurs. L'air est embaumé du parfum des plantes, le temps est venu de vaquer à la fenaison. Les ouvriers armés de leur faux coupent le fourrage et le couchent en ondains sur le sol. Puis ils le répandent pour le faire sécher, ils le réunissent en meules, afin que l'air enlève les dernières traces d'humidité. Ensuite on procède au bottelage et l'on rentre le foin dans les greniers. Voilà la nourriture des bestiaux assurée pour l'hiver. A peine ces travaux sont-ils terminés que d'autres leurs succèdent. Les chaux de juillet ont doré les épis et fait mûrir le grain. Il faut procéder à la récolte des céréales. C'est le mois des pénibles labeurs. Bien avant l'aurore le cultivateur est au travail. Sous un soleil brûlant il demeure courbé vers la terre ; mais il ne regrette pas ses sueurs, c'est le pain de ses enfants qui l'amasse. Il est déjà nuit noire quand il se décide à rentrer dans sa chaumière pour y prendre quelques heures de repos. La moisson achevée, une fête champêtre fait oublier au laboureur les fatigues de son rude travail. Bientôt l'automne accourt et des son apparition il y a d'autres travaux à exécuter. On fait les pommes de terre, qu'il faut arracher, c'est le travail qui fait le plus de bruit, mais déjà l'hiver a revêtu les

campagnes d'un blanc manteau de neige. Alors commencent les travaux intérieurs. On bat et on nettoie le blé et les autres grains. Pendant les longues soirées, on épluche les haricots, on égrène le maïs. On prépare les rames et les échalas qui serviront l'année suivante. On s'approvisionne de bois, de combustible et dans les forêts on y travaille à l'exploitation des richesses du pays. Ainsi tous les instants de l'année sont utilement employés. Il n'est pas un seul jour que l'on ne mette à profit. La vie s'écoule calme et paisible au milieu de ces occupations si diversifiées. Quand vient le moment du repos, le cultivateur peut s'y livrer sans remords, il peut se rendre ce témoignage qu'il a consacré son existence au bien-être de sa famille et qu'il a contribué pour une large part à la prospérité publique.

CAMILLE LESSARD.

Une mère reconnaissante

"Je vous remercie de tout mon cœur pour ce que les Tablettes Baby's Own ont fait pour ma petite fille", déclare Madame Antoinette Charette, jr. de St Boniface, Qué. "Quand je commençai à lui faire prendre les Tablettes, elle semblait dépérir, mais après avoir employé moins d'une boîte, elle commença à revenir rapidement et maintenant elle est une jolie et grasse fille toute resplendissante de santé. Je vous écris pour vous témoigner la reconnaissance d'une mère qui n'oubliera jamais ce que les Tablettes Baby's Own ont fait pour son enfant." Des lettres comme celle-ci devraient redonner espoir et confiance à toutes les mères qui ont des enfants faibles ou malades. Les tablettes Baby's Own guérissent tous les maux des enfants et peuvent être données à un bébé qui vient de naître et à l'enfant en bonne voie de développement. Si vous ne pouvez pas procurer ces Tablettes chez votre marchand général à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. et vous en recevez une boîte sur réception de 25c.

CA ET LA

Il se consomme quotidiennement sur un grand vaisseau de guerre une moyenne de 8,000 gallons d'eau fraîche, dont les deux tiers pour les bouilloires.

Le système d'élevateurs à grain dans l'ouest du Canada est par fait, les facilités qui existent présentement sont suffisantes pour prendre, sinécasseur, 125,000,000 minots de grain.

La doyen des gardiennes de barrières est Mme Rhoades, du comté de Montgomery, Penn. Elle est âgée de 80 ans et garde la même position depuis plus de 50 ans.

campagnes d'un blanc manteau de neige. Alors commencent les travaux intérieurs. On bat et on nettoie le blé et les autres grains. Pendant les longues soirées, on épluche les haricots, on égrène le maïs. On prépare les rames et les échalas qui serviront l'année suivante. On s'approvisionne de bois, de combustible et dans les forêts on y travaille à l'exploitation des richesses du pays. Ainsi tous les instants de l'année sont utilement employés. Il n'est pas un seul jour que l'on ne mette à profit. La vie s'écoule calme et paisible au milieu de ces occupations si diversifiées. Quand vient le moment du repos, le cultivateur peut s'y livrer sans remords, il peut se rendre ce témoignage qu'il a consacré son existence au bien-être de sa famille et qu'il a contribué pour une large part à la prospérité publique.

CAMILLE LESSARD.

LE JUSTE SALAIRE

D'après le grand Pape sociologue, Léon XIII, dans son immortel code des revendications démocratiques, l'Encyclique "Sur la condition des ouvriers" : "Conserver l'existence est un devoir imposé à tous les hommes et auquel ils ne peuvent se soustraire sans crime. De ce devoir découle nécessairement le droit de se procurer les choses nécessaires à la subsistance, et que le pauvre ne se procure que moyennant le salaire de son travail. Que le patron et l'ouvrier fassent donc tant et de telles conventions qu'il leur plaira, qu'ils tombent d'accord notamment sur le chiffre du salaire ; au-dessus de leur libre volonté, il est une loi de justice naturelle, plus élevée et plus ancienne, à savoir, que le salaire ne doit pas être insuffisant à faire subsister l'ouvrier sobre et honnête. Que si, contraint par la nécessité, on passé par la crainte d'un mal plus grand, il accepte des conditions dures, que, d'ailleurs, il ne lui serait pas loisible de refuser, parce qu'elles lui sont imposées par le patron ou par celui qui fait l'offre du travail, c'est là subir une violence contre laquelle la justice proteste."

LE JUSTE SALAIRE

D'après le grand Pape sociologue, Léon XIII, dans son immortel code des revendications démocratiques, l'Encyclique "Sur la condition des ouvriers" : "Conserver l'existence est un devoir imposé à tous les hommes et auquel ils ne peuvent se soustraire sans crime. De ce devoir découle nécessairement le droit de se procurer les choses nécessaires à la subsistance, et que le pauvre ne se procure que moyennant le salaire de son travail. Que le patron et l'ouvrier fassent donc tant et de telles conventions qu'il leur plaira, qu'ils tombent d'accord notamment sur le chiffre du salaire ; au-dessus de leur libre volonté, il est une loi de justice naturelle, plus élevée et plus ancienne, à savoir, que le salaire ne doit pas être insuffisant à faire subsister l'ouvrier sobre et honnête. Que si, contraint par la nécessité, on passé par la crainte d'un mal plus grand, il accepte des conditions dures, que, d'ailleurs, il ne lui serait pas loisible de refuser, parce qu'elles lui sont imposées par le patron ou par celui qui fait l'offre du travail, c'est là subir une violence contre laquelle la justice proteste."

LES OCCUPATIONS DU CULTIVATEUR

La répétition continue de la même travail mécanique exerce sur nos facultés la plus funeste influence. Le changement d'occupations nous délasse et nous récréé dans une certaine mesure. Heureux ceux que leur profession n'astringe pas à un labeur uniforme ! Tels sont les cultivateurs qui, suivant les saisons, passent d'une besogne à une autre, d'une nature toute différente. Vers la fin de l'hiver, lorsque le froid sévit encore, il faut transporter aux champs le fumier qui doit les fertiliser. Puis arrive l'époque des labours. Le cultivateur s'éveille au chant du coq. Il attelle ses chevaux ou ses bœufs à sa char rue et le voilà dans la plaine, respirant les senteurs matinales. Il se met à tracer ses sillons : il est suivi pas à pas par la bergeronnette qui vient se nourrir des insectes que le soc amène à la surface du sol. Le champ retourné, on le herse et l'on confie à la terre les semences qui en quelques mois seront converties en une riche moisson. Cependant, le soleil devient chaque jour plus ardent, les prairies se revêtent d'un magnifique tapis de verdure qui charme les yeux. La luzerne, le sainfoin, le trèfle étalent les élégantes corolles de leurs fleurs. L'air est embaumé du parfum des plantes, le temps est venu de vaquer à la fenaison. Les ouvriers armés de leur faux coupent le fourrage et le couchent en ondains sur le sol. Puis ils le répandent pour le faire sécher, ils le réunissent en meules, afin que l'air enlève les dernières traces d'humidité. Ensuite on procède au bottelage et l'on rentre le foin dans les greniers. Voilà la nourriture des bestiaux assurée pour l'hiver. A peine ces travaux sont-ils terminés que d'autres leurs succèdent. Les chaux de juillet ont doré les épis et fait mûrir le grain. Il faut procéder à la récolte des céréales. C'est le mois des pénibles labeurs. Bien avant l'aurore le cultivateur est au travail. Sous un soleil brûlant il demeure courbé vers la terre ; mais il ne regrette pas ses sueurs, c'est le pain de ses enfants qui l'amasse. Il est déjà nuit noire quand il se décide à rentrer dans sa chaumière pour y prendre quelques heures de repos. La moisson achevée, une fête champêtre fait oublier au laboureur les fatigues de son rude travail. Bientôt l'automne accourt et des son apparition il y a d'autres travaux à exécuter. On fait les pommes de terre, qu'il faut arracher, c'est le travail qui fait le plus de bruit, mais déjà l'hiver a revêtu les

Une mère reconnaissante

"Je vous remercie de tout mon cœur pour ce que les Tablettes Baby's Own ont fait pour ma petite fille", déclare Madame Antoinette Charette, jr. de St Boniface, Qué. "Quand je commençai à lui faire prendre les Tablettes, elle semblait dépérir, mais après avoir employé moins d'une boîte, elle commença à revenir rapidement et maintenant elle est une jolie et grasse fille toute resplendissante de santé. Je vous écris pour vous témoigner la reconnaissance d'une mère qui n'oubliera jamais ce que les Tablettes Baby's Own ont fait pour son enfant." Des lettres comme celle-ci devraient redonner espoir et confiance à toutes les mères qui ont des enfants faibles ou malades. Les tablettes Baby's Own guérissent tous les maux des enfants et peuvent être données à un bébé qui vient de naître et à l'enfant en bonne voie de développement. Si vous ne pouvez pas procurer ces Tablettes chez votre marchand général à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. et vous en recevez une boîte sur réception de 25c.

CA ET LA

Il se consomme quotidiennement sur un grand vaisseau de guerre une moyenne de 8,000 gallons d'eau fraîche, dont les deux tiers pour les bouilloires.

CA ET LA

Le système d'élevateurs à grain dans l'ouest du Canada est par fait, les facilités qui existent présentement sont suffisantes pour prendre, sinécasseur, 125,000,000 minots de grain.

La doyen des gardiennes de barrières est Mme Rhoades, du comté de Montgomery, Penn. Elle est âgée de 80 ans et garde la même position depuis plus de 50 ans.

Sans les PILULES ROUGES je serais Morte

Pas une Femme ne peut résister à ce que je souffrais.

Mon médecin m'avait dit que je ne guérirais jamais. Maintenant je suis gaie, alerte et j'ai tout le bonheur que je puis désirer.

Madame Binette, dont on trouvera plus loin la lettre pleine de gaieté, de vie et de bonne humeur, est un des cas les plus remarquables de ce que peut la volonté d'une femme bien décidée à se guérir.

Lorsqu'elle s'est adressée aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, son cas était un des plus graves qui leur eussent été soumis.

Elle souffrait d'une maladie interne très avancée qui s'était compliquée de troubles très sérieux de la vessie. Comme elle le dit elle-même, elle était tombée si bas que la mort eût été préférable à un tel martyre.

La moindre notion de l'organisme humain permet à toutes les femmes de se rendre compte de ce que pouvait endurer cette pauvre malade. Celles qui ont eu à travailler à de lourds ouvrages, dès leur jeune âge, comme il arrive à la grande majorité de nos canadiennes—quelquefois plus courageuses que ne le permettent leurs forces—connaissent les conséquences de cette imprudence.

Mais, à quoi bon vouloir faire la leçon ; c'est bien beau d'accabler de conseils une mère de famille, une femme d'ouvrier, de leur dire de se ménager, de ne pas épuiser leurs forces.

Mais alors qui fera le manger de l'homme, qui fera le ménage, qui lessivera le linge, qui soignera les enfants ?

La loi du travail est dure, mais c'est la loi. Nous devons prendre la vie telle qu'elle est et non pas telle qu'elle devrait être.

Voilà une femme qui était malade ; elle souffrait de la vessie et d'autres maux, elle s'est adressée aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, ceux-ci l'ont examinée, lui ont ordonné les Pilules Rouges et ils l'ont guérie.

Pas besoin de midi à quatorze heures, ni d'allonger des livres de médecines, des dictionnaires et des énumérations de maladies pour faire comprendre ce que cela veut dire.

Voici un cas bien clair : Madame Binette, de Hawkesbury, Ontario, souffrait depuis douze ans d'un retranchement d'urine que les médecins ne pouvaient pas guérir. Elle était vouée à la mort.

Elle a pris les Pilules Rouges et elle a été guérie. Maintenant, nous disons aux femmes qui souffrent de la même maladie, et que les autres remèdes ne peuvent guérir : Lisez et prenez :

Hawkesbury, 10 mai, 1906. Cie Chimique Franco-Américaine, Montréal.

Messieurs, J'ai peut-être un peu tardé à vous écrire et vous avez sans doute pensé que je vous oubliais en cessant de vous tenir au courant de ma guérison. Mais non, je ne peux pas vous oublier parce que je vous dois tout. Où serais-je sans vous ? Je serais morte sans aucun doute, car pas une femme ne pourrait résister aux souffrances que j'éprouvais quand je me suis décidée à vous écrire.

Depuis douze ans je souffrais d'un mal interne, d'une maladie de la vessie et d'un retranchement d'urine incurables. Mon médecin m'avait dit que je n'en guérirais jamais et je le croyais bien. J'ai passé par des heures terribles. J'avais des échauffements intolérables, à me faire crier et tout mon corps tremblait. La mort eût été préférable à un tel martyre.

Lorsque je me suis adressée à vous, c'était ma dernière espérance et je m'y suis accrochée avec ardeur. Aussitôt que j'ai reçu de vous les Pil-

La *Monthly Review* annonçait il y a quelques mois qu'au cours d'une violente épidémie de milliers de poissons étaient tombés à Til lers Ferry (Caroline du Sud). Le correspondant qui fut témoin les trouva nageant dans des flaques d'eau entre des rangées de cotonniers.

La contume de boire le premier date du moyen âge. Elle signifiait clairement : "Je bois le premier, pour témoigner que mes intentions sont loyales, que je n'empoisonne pas mes hôtes." De toute antiquité les rois, en revanche, ne buvaient qu'après leur échanton.

Unique en son genre

Arrache-Pierres
Arrache-Souches
LEMIRE
Pouvant lever une pierre de 18,000 livres.

Pour transporter et mettre à volonté en clôture de 4 à 5 pieds de hauteur, les pierres arrachées. En achetant cette machine forte et durable, vous ferez votre clôture avec vos grosses pierres, au lieu d'acheter du fil de fer. Vous nettoierez votre terre pour les Fauscheuses et Moissonneuses.

Pour arracher une pierre, faites fonctionner le levier, et les crochets la tiendront en même temps qu'elle monter. Vous la descendrez de la même manière ou vous pouvez la faire tomber en touchant un anneau qui se trouve dans la roue. Plusieurs cultivateurs peuvent se mettre ensemble pour l'acheter.

A. LEMIRE
WOTTON, Co. Wolfe, P. Q.

Si la machine ne remplit pas les conditions du garanti la vente sera nulle.
PAUL LAVIGNE
Agent à VICTORIAVILLE



Mme I. BINETTE, Hawkesbury, Ont.

les Rouges et l'indication du traitement à suivre, je l'ai suivi avec une constance parfaite.

Je crois bien que la volonté y a été pour beaucoup. J'avais confiance en vous et je voulais me guérir.

Je comprends bien que mon cas était très avancé, mais vous avez mis une patience admirable à suivre tous les progrès du traitement.

Cela m'a pris 20 boîtes de Pilules Rouges pour me remettre complètement sur pied, mais le succès a été complet, surprenant. Mes douleurs épouvantables du passé m'apparaissent aujourd'hui comme un mauvais cauchemar effacé. Je suis gaie, vive, toutes mes fonctions s'accomplissent à merveille et j'ai tout le bonheur que je puis désirer ; je ne souffre plus d'aucune maladie. Bien à vous, Mme Isidore Binette, Hawkesbury, Ont.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274, rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

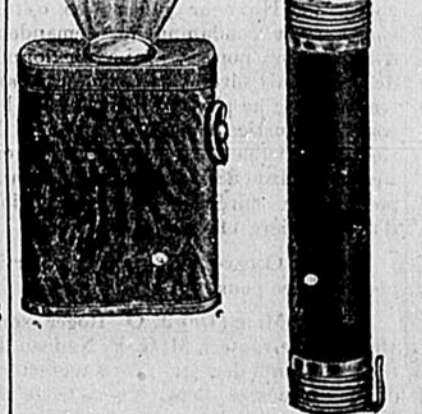
Dr H. P. Rouleau

Médecin-Chirurgien.
VICTORIAVILLE.

CORONER CONJOINT
Du District d'Arthabaska.

(FLASH LIGHT)

La contume de boire le premier date du moyen âge. Elle signifiait clairement : "Je bois le premier, pour témoigner que mes intentions sont loyales, que je n'empoisonne pas mes hôtes." De toute antiquité les rois, en revanche, ne buvaient qu'après leur échanton.



Par la poste 10cts extra.
En vente à la Librairie de Victoriaville.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may receive immediately our opinion free without any invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HENRIKSON & PATENT AGENTS, 215 Broadway, New York.

TÉLÉPHONES
BELL ET GODDARD



BUVEURS DE THE DU JAPON

AVEZ-VOUS GOUTÉ A

"SALADA"

LE PUR THE VERT INCOLORE DE CEYLAN

Il est assurément délicieux.

En Paquets Cachetés. Chez tous les Epiciers. 25c, 30c, 40c, 50c, 60c, la livre.

Choses Municipales à Arthabaska

C'est aujourd'hui, samedi, que les contribuables de la ville d'Arthabaska sont appelés à voter sur le dernier règlement...

Le conseil de la ville a décidé de faire faire des travaux considérables et nécessaires par les circonstances. Il s'agit de réparer notre aqueduc, de construire une nouvelle chaudière, de renouveler en partie nos trottoirs, et d'exécuter aussi certains autres ouvrages de moindre importance.

Pour subvenir aux dépenses, il a fallu de l'argent. Au mois de juillet, le conseil a passé une résolution autorisant un emprunt temporaire de \$7000.00 à la Banque Molson. Le conseil a eu les fonds, et cet argent a été dépensé. Le billet sera dû à la banque, dans les premiers jours du mois courant. C'est principalement pour rembourser ce montant à la banque Molson que le conseil a passé le règlement en question, qui est maintenant soumis à l'approbation des contribuables.

On avait d'abord pensé que ce règlement serait voté sans bruit et sans opposition; mais voilà que, depuis quelques jours, la rumeur veut qu'il ait des adversaires.

Il n'y a pas le moindre doute qu'il l'ait. L'acte de la ville est en effet un règlement qui n'est pas voté par les citoyens, mais par les conseillers pour avoir mal rempli les devoirs d'une charge respective.

Les travaux, à l'aqueduc par exemple, n'ont peut-être pas été un succès comme celui que l'on attendait. L'argent n'a pu être distribué au goût de tout le monde. Ceux qui dans les prochains jours auront tendance à se faire valoir aux prochaines élections. Au mois de janvier, si les électeurs le veulent, nous pouvons remplacer le maire et trois conseillers, et nous donner ainsi naturellement un nouveau gouvernement municipal.

Mais tout cela n'est pas un sujet de tristesse. Il s'agit simplement de pourvoir au paiement d'une dette contractée par le conseil pour des fins d'utilité générale.

Nous ne croyons pas d'abord que la légalité de la dette puisse être contestée. Le billet que détient la banque Molson, et auquel est annexé le contrat de la résolution du conseil autorisant l'emprunt, constitue un titre de créance parfait et incontestable.

Si le règlement est défait par le vote des contribuables, la dette va-t-elle être annulée? Allons nous être libérés de nos obligations vis-à-vis de la banque? Il faut d'abord poser la question, pour la résoudre.

Ce qui arrivera, c'est qu'au lieu de payer cette dette par versements et à longs termes, nous serons forcés de la payer de suite au complet. Le conseil devra prélever sans délai, sur tous les biens imposables de la municipalité, un montant suffisant pour l'acquitter, si non, ce sera le Shérif qui fera cette besogne.

Il est bien certain que la banque Molson n'entend pas nous faire cadeau de son argent, et que si nous ne payons pas ces \$7000.00, la ville sera poursuivie en justice.

Sur jugement rendu, un bref d'exécution sera émané au Shérif, et qu'arrivera-t-il alors? L'article 616 de l'acte des corporations de ville répond à cela. Ce bref est attesté et signé par le greffier ou par le protonotaire, scellé du sceau du tribunal et adressé au Shérif du district où est située la municipalité, auquel il enjoint entre autres choses :

10. De prélever de la municipalité, avec toute la diligence possible, le montant de la dette, des intérêts et des frais tant du jugement que de la saisie-exécution;

11. De répartir le montant des deniers raisonnables, sur tous les biens imposables de la municipalité, en proportion de la valeur portée au rôle d'évaluation, avec les mêmes pouvoirs et les mêmes obligations et sous les mêmes pénalités que le ferait le conseil et le greffier, auxquels il est substitué de droit relativement au prélèvement de ces deniers;

12. De dresser, sans délai, un vote spécial de perception;

13. De publier ce vote spécial, dans la municipalité, en la manière requise par l'article 493;

14. D'exiger et percevoir les sommes portées au rôle spécial de perception, de la manière et dans les délais prescrits aux articles 493 et 494;

15. A défaut de paiement de ces sommes par les personnes qui y sont obligées, de les prélever avec dépens sur leurs biens meubles, en la manière prescrite en l'article 495 et les suivants jusqu'à l'article 498 inclusivement;

16. De vendre les biens-fonds affectés à ces sommes, à défaut de paiement, de la même manière et avec les mêmes effets, que s'il agissait en vertu d'un bref de terrier émis par la Cour Supérieure du district;

17. De faire rapport au tribunal des deniers prélevés, des sommes perçues, ainsi que le montant de la dette, des intérêts et des frais a été perçu, ou, de temps à autre, sur ordre du tribunal.

Cette disposition de la loi n'a pas besoin d'explication ni de commentaire. C'est clair.

Voilà, en vérité, une jolie perspective. Il est à espérer que ceux qui l'ont voté en régime à l'assaut du règlement comprendront les choses telles qu'elles sont réellement, et finiront par se convaincre que leur propre intérêt exige que ce règlement soit voté.

Au surplus, l'honneur et le crédit d'Arthabaska sont en jeu.

CONTRIBUTABLE.

Arthabaska, 2 novembre 1906.

Quand vous avez un Mauvais Rhume

Vous avez besoin d'un remède qui non seulement vous soulagera promptement, mais opérera une guérison permanente.

Vous avez besoin d'un remède qui soulagera les poumons et rendra l'expectoration facile.

Vous avez besoin d'un remède qui neutralisera toute tendance envers la pneumonie.

Vous avez besoin d'un remède qui est agréable au goût et ne présente aucun danger.

Le remède Chamberlain pour la Toux remplit toutes ces conditions, et pour une guérison soudaine et permanente de rhume dangereux, il n'a pas son égal. En vente chez Dr J. P. H. Massicotte, Victoriaville.

Dans les Bois-Francis

WARWICK

Un pénible accident vient encore d'arriver ici. Un ouvrier, M. Bob. Courchesne employé à la construction de la partie neuve de la manufacture d'Overalls, a fait une chute qui met sa vie en danger.

Messieurs Emile Thériault et J. Cousineau de Montréal, sont arrivés ces jours derniers pour travailler à la Manufacture de Hards, l'homme contre-maître et l'autre pressurier.

Melles M. Samson et A. Beauchemin étaient en promenade cette semaine à Victoriaville.

STE CLOTHILDE

M. L. Vaillancourt, de Sherbrooke, agent général de l'Alliance Nationale, est venu mardi soir convoquer ses membres pour la formation d'un cercle portant le No. 264, à laquelle assemblée les officiers ont été élus comme suit : Rev. O. Longval, chapelain; J. N. Omer Lecomte, secrétaire financier; Wilfrid Bergeron, secrétaire-archiviste; Dr Lemaire, médecin examinateur, et autres membres subséquents.

Les paroissiens de Ste-Clothilde ont appris avec chagrin la mort de M. Etienne Lebel, sec. trésorier de Kinseye French, dont la sépulture a eu lieu le 26 à Kinseye, au milieu d'un grand concours de parents et amis beaucoup sont venus de Ste-Clothilde, pour témoigner leurs sympathies à la famille.

Le Dr L. O. Noel de St Ferdinand était l'hôte de sa sœur Mme J. O. Paradis lundi dernier. Le docteur est allé faire visite à notre curé d'un confrère de classe qu'il n'avait vu depuis vingt ans.

Nous regrettons d'apprendre que notre concitoyen M. Edouard Demers est sérieusement malade.

Mlle Blanche Turcot est allée à Victoriaville dimanche, elle est revenue enchantée de la soirée dramatique, donnée par les amateurs de Victoriaville.

Une quarantaine de citoyens de Ste Julie se sont rendus à Inverness jeudi dernier pour la Cour, les uns appelés comme témoins et les autres par curiosité.

Notre fameux plaideur, inutile de le nommer, il est si connu, avait poursuivi une nos braves et paisibles citoyens, parce que ce dernier s'était opposé à son élection comme commissaire d'école, alléguant que notre homme était trop plaideur et chicanier, de la colère et poursuivi en dommages pour la somme de cinquante piastres. Rien de plus facile pour le défendeur de prouver ses allégués et après l'audition de quelques témoins, qui répétèrent tous la même chose, Son Honneur jugea que c'était suffisant et condamna le demandeur avec dépens, non sans lui avoir donné de sages mais sévères conseils, entre autres celui de ne plus traîner devant les cours de justice à propos de tout et de rien, ses paisibles concitoyens ! Il en a coûté environ \$80.00 à notre turbulent pour faire enregistrer sa réputation d'une manière officielle.

Mme Octave Gingras est partie pour Québec pour quelques jours.

M. et Mme (Dr) J. O. Roger sont allés rendre visite à M. G. P. Nadeau de Stanfold lundi dernier. Nous regrettons d'apprendre que l'état de santé de M. Nadeau ne s'améliore pas.

Notre manufacture de voitures va commencer ses opérations la semaine prochaine, les machines sont installées et attendent l'ouvrier. Succès à nos entrepreneurs concitoyens.

M. et Mme Geo. Turcot sont allés passer la semaine dernière à Plessisville chez des parents et amis.

Nous avons eu le plaisir d'une visite de deux jours de notre ami M. H. B. Tourigny qui est à faire un tracé de chemin de fer dans la Baie des Chaleurs. Il était absent depuis neuf mois. Il est retourné pour revenir au jour de l'an.

WICKHAM-OUEST

Notre cimetière qui a été considérablement agrandi dans le cours de l'été a été entouré par une très jolie clôture en broche. Nous avons maintenant un des plus beaux cimetières du diocèse.

Monsieur le curé a commencé sa visite de paroisse dimanche, en commençant par le village. M. le curé a remis aux premiers beaux chemins d'hever, pour sa visite dans les rangs de la paroisse.

Les marguilliers ont engagé M. François Rémyillard comme Bédouan. M. Rémyillard est un jeune homme actif et qui met beaucoup d'ordre dans tout ce qu'il fait, et ce choix de messieurs les marguilliers plaît à toute notre population.

Guérison certaine pour les Hé morroïdes

Cuisantes, saignantes ou autres. Les pharmaciens remettent l'argent si L'ONGUENT PAZO ne guérit pas en 6 ou 14 jours. 50 cts.

MARIAGE

Lundi 29 oct. à l'église St-Patrice de Sherbrooke a eu lieu le mariage de M. Donat Beaudet à Melie Lillian Ladue. La bénédiction a été donnée par le Rvd Père Fiset. Le chœur de l'orgue a rendu de magnifiques chants. L'église était joyeusement décorée pour la circonstance. Un plantureux déjeuner fut servi chez le père de la mariée.

De retour de leur voyage à Québec, le heureux couple arriva à Victoriaville où un splendide dîner a été donné en leur honneur chez M. A. Fortin fils. Chacun des convives eut part du Wedding Cake que l'on dégusta gaiement.

M. et Madame Beaudet ont reçu de magnifiques cadeaux. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

M. ROBITAILLE

De "La Tribune", journal libéral. L'événement politique est à coup sûr le triomphe de M. Robitaille, élu mardi, député du comté de Québec aux Communes, après une lutte mémorable. Des deux candidats, l'un élu ministériel, choisi par une convention irrégulière; l'autre libéral indépendant, l'élu d'une convention. C'est ce dernier qui l'a emporté.

Tout le pays a suivi avec un intérêt indicible les différents actes de ce drame électoral dont les deux principaux personnages étaient M. Rodolphe Lemieux, l'éloquent ministre des postes, et M. Henri Bourassa, le fougueux champion des idées nationalistes, à qui revient l'honneur de la bataille. Ils se sont trompés grandement ceux-là qui ont écrit que le nationalisme n'était pour rien dans la victoire du candidat Robitaille.

Certes, les libéraux auraient tort de croire qu'un rejetant le candidat ministériel l'électorat de Québec a soustrait Sir Wilfrid Laurier, tourné le dos au plus grand homme d'Etat que le Canada ait encore produit, car comme l'a dit et redit la presse quotidienne, M. Robitaille est libéral, franc libéral, mais d'un autre côté, les libéraux auraient encore tort de ne pas entendre, parmi les centaines de voix qui forment la majorité de l'élu, la fière protestation d'électeurs honnêtes, jaloux de leurs droits et mécontents de se voir imposer l'homme d'une coterie que la distance matérielle nous empêche de voir à l'œuvre et dont les journaux parlent en termes souvent peu édiifiants.

Sans doute le groupe conservateur qui a donné son appui à M. Robitaille.

taille s'est réjoui des succès remportés par ce dernier dont il compte faire un des siens, s'imaginant que l'avois pas entendu proclamer sa foi libérale, se faisant orgueilleusement saigner la bouche pour étouffer les douleurs aiguës que lui a causées le verbe piquant du député de Labelle, mais il en est un autre, un grand libéral, qui se réjouit plus encore que les Tories, celui-là c'est Laurier lui-même.

Qui, Laurier disant: " Trop d'hommes comme Bourassa ça serait peut-être embarrassant mais quelques-uns, ça n'est pas un mal."

Le parti libéral actuel veut dire paix, bonheur prospérité, aisance, il est fort, puissant, mais ceux-là qui en ont la direction n'oublient donc jamais que le glas des gouvernements absolus a sonné et que c'est faire acte de souverain mépris des droits du peuple que de vouloir se servir de la force pour lui imposer des candidats qu'il exécère.

Après Maisonneuve, Québec. Peut-être Ste Marie, Ste-Anne. Que l'électorat soit libre dans le choix de ses représentants!

En attendant, la journée du 25 octobre 1906 restera à jamais fameuse, consacrée qu'elle est par le triomphe de la volonté populaire aux prises avec l'arbitraire gouvernemental.

EUGÈNE LAMARCHE.

LA BANQUE MOLSON

Nous regrettons de ne pouvoir publier en entier le rapport des affaires de la Banque Molson, tel que présenté à son assemblée générale annuelle. La Banque Molson peut être fière de sa situation financière qui n'a jamais été plus florissante.

Les recettes sont de \$434,668.00, soit 14 pour cent sur le capital payé. Les actionnaires ont reçu un dividende de 10 pour cent, soit \$300,000, et un déposé de \$115,000 pour améliorer et embellir les bureaux des différents succursales, dont huit ont été fondées cette année.

La Banque Molson a un capital payé de \$3,000,000, et un fonds de réserve du même montant. Les billets en circulation se montent à \$2,814,916.00, ce qui laisse une marge de \$185,084.00 sur son capital payé.

La Banque Molson existe depuis 51 ans et a toujours payé un bon dividende à ses actionnaires chaque année. Elle a sans cesse encouragé les affaires et a travaillé activement au progrès commercial. Elle a même étendu son champ d'action partout et aujourd'hui elle compte 64 succursales, disséminées dans tout le pays partout où le commerce et l'industrie peuvent avoir besoin de ses capitaux; même on a décidé d'augmenter son capital de un demi million, afin que la Banque puisse toujours offrir un capital conforme aux progrès du pays.

Le commerce de banque prend plus d'importance chaque année, à cause même du développement financier de notre pays, et nous sommes heureux de constater que la Banque Molson occupe une place de premier ordre parmi les institutions du genre.

L'état spécial des affaires de la Banque Molson dans notre district est aussi très satisfaisant et dénote que notre région se développe rapidement dans la voie du commerce et de la finance.

A VENDRE.—Pour cause de départ, M. Denis Leblanc offre sa maison à vendre. Bon marché pour un prompt acheteur.

Dr W. LaROCHE

Médecin-Chirurgien Warwick, P. Q.

Grand Avantage ! Marché Exceptionnel !

Mme D. O. BOURBEAU Etant parfaitement décidée de se retirer du commerce, vendra soit

En Gros ou en Detail POUR ARGENT COMPTANT tout le stock de Marchandises Sèches, Chaussures, Ferronneries, Meubles et Vaisselle.

Cette vente se continuera pendant quelques mois. Venez au plus tot Si vous voulez avoir le Choix.

300,000 Boites de "Café de Madame Huot" !

Tel est le chiffre des ventes de ce Café sans rival, d'un arôme riche et délicieux, qui allie la force à la finesse. Nos épicerie vous donneront égale satisfaction : les produits purs sont les plus économiques ! Envoi franco sur réception de \$2.80.

Table listing coffee products and prices: 2 lbs. Café de Madame Huot... 75c, 1 lb. The "Café" "Condor"... 40c, etc.

SURVEILLEZ VOTRE DIGESTION

Le plupart des hommes malades souffrent de Dyspepsie.

IL VOUS FAUT UN REMÈDE NATUREL A BASE VÉGÉTALE LES PILULES MORO VOUS GUÉRIRONT IRREVOCABLEMENT

Comme dans le cas de M. J. B. MENARD, 776 rue Lafontaine, Montréal, elles feront mieux que tout médecin. —Jugez-en personnellement. —Les Pilules Moro gagnent à être connues.

En général, les hommes se fient trop à la force de leur constitution et la mettent constamment à l'épreuve.

Soit qu'ils pêchent par excès de travail, extravagances ou désordres dans le boire ou le manger, ils oublient toujours, qu'en agissant de la sorte, ils minent leur santé et que, tôt ou tard, il leur faudra payer très chèrement ces graves erreurs.

C'est ainsi que l'on rencontre aujourd'hui un trop grand nombre d'hommes malades et qui souffrent sans savoir au juste la nature de leur maladie.

Il ne s'agit que d'un simple retour sur eux-mêmes, d'un simple examen rétrospectif pour qu'ils puissent comprendre combien ils sont seuls coupables et n'ont pas volé le mal qui les ronge.

En effet, qu'y a-t-il de défectueux chez eux? Neuf fois sur dix, le premier venu pourra diagnostiquer la dyspepsie. C'est là l'hôte affreux qui dévore les constitutions les plus solides.

Les hommes doivent donc surveiller tout particulièrement leurs organes digestifs, car c'est bien évidemment de ce côté que proviennent le plus souvent, toutes leurs maladies.

Ces agents agissent dans leur esprit parfois la nature dans ses fonctions si éminemment délicates.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont le produit de la plus heureuse combinaison d'ingrédients naturels et à base purement végétale. C'est une formule avant tout scientifique et qui résume les plus savantes découvertes des temps modernes. On ne peut pas dire que c'est là un remède universel, bon pour tout et pour tous.

Elles sont pour les hommes seulement. Leur propriété est de guérir des hommes malades et elles y réussissent toujours.

Ceux dont la digestion est difficile et défectueuse et qui, de chef, ont à souffrir mille inconvénients, n'auraient qu'à essayer



M. J. B. MENARD, 776 rue Lafontaine, Montréal.

les Pilules Moro pour se persuader bien vite de leur efficacité en pareille occurrence.

La dyspepsie ruine les hommes. Elle est une entrave sérieuse à l'accomplissement de leurs devoirs de chef de famille. Quand l'estomac est malade, tout le système est en déroute, et comment travailler quand l'on se sent torturé par tout le corps, que la douleur nous étreint en s'attaquant au cœur, à la tête, aux reins et à tous les membres. Voilà pourtant les moindres attributs de l'impitoyable dyspepsie.

Avec les Pilules Moro tous ces symptômes seront pourchassés, et le pauvre dyspeptique qui se voit dépriver qui sent ses forces s'abandonner, que le travail dégoûte et qui se prend même à désespérer, redeviendra tout aussi viril, vigoureux et regaillardira dans ses meilleures années.

Il n'y a aucun tonique, ni stimulant, ni régénérateur qui soit comparable aux Pilules Moro pour les Hommes. Elles s'assimilent parfaitement à leur nourriture qu'elles purifient, puis enrichissent. Sous leur bienfaisante influence, les conduits digestifs se dilatent naturellement et tous les organes

opèrent leurs fonctions respectives sans trouble ni effort.

Il est tout le mérite des Pilules Moro pour les Hommes, mais c'est bien aussi tout ce qui est nécessaire pour assurer la santé et maintenir en excellente condition.

"J'avais déjà consulté trois médecins pour tâcher de faire ma santé qui précipitait de faire plus d'un an. Tous m'avaient soigné pour la maladie de rognons. Aussi, je n'en retirais aucun bien.

Il y a deux ans, je crus bon d'aller consulter enfin les fameux médecins de la Compagnie Médicale Moro. C'est là que j'apprenais que je souffrais uniquement de troubles dyspeptiques, et qu'en vulgarisant ma digestion tout mal disparaissait.

Je commençai donc à prendre des Pilules Moro. A la troisième boîte je compris que seuls ces fameux médecins avaient bien trouvé la cause réelle de ma maladie, car je me sentais déjà beaucoup soulagé ! Tout de même je continuai ce traitement encore plusieurs semaines. Le résultat fut inespéré. Après avoir pris une quinzaine de boîtes de Pilules Moro, je me sentais tout à fait bien. Ma guérison était définitive et depuis je me porte à merveille." J. Bte Ménard, 776 Lafontaine, Montréal.

Les Pilules Moro sont le meilleur remède pour le dyspeptique qui ne peut pas employer. Ils guérissent les maladies de l'estomac, les névralgies, les maladies du foie; elles purifient et en enrichissent le sang et sont recommandées aux hommes de tous les âges.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de nouveautés. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte \$2.50 six boîtes \$12.50.

Toutes les lettres doivent être adressées à : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Il n'y a Pas de Poison Dans le Remède Chamberlain Pour la Toux

De Herald de Napier, New Zealand : Il y a deux ans le Comité de Pharmacie de New South Wales, Australie, fit analyser toutes les médecines à Toux qui étaient offertes en vente sur le marché.

De la liste entière, il n'en fut trouvé qu'une qui put être déclarée exempte de tous poisons. Cette exception était le Remède Chamberlain pour la Toux, fabriqué par la Chamberlain Medicine Company, Des Moines, Iowa, U. S. A.

L'absence de narcotiques rend ce remède le plus inoffensif et le meilleur qui puisse être obtenu; et c'est avec un sentiment de sûreté que toute mère peut l'administrer à ses petits enfants. Le Remède Chamberlain pour la Toux est recommandé par ses fabricants pour la toux, le rhume, le croup et la coqueluche. Pris à temps, il prévient la pneumonie. Ce remède est en vente chez Dr J. P. H. Massicotte, Victoriaville.

MEURTRE A QUEBEC

Québec, 27.—Un meurtre qui a été commis publiquement ce matin sur l'Esplanade a causé un vif émoi par toute la ville.

Mme Lecouteur avait quitté la maison avec sa fille pour éviter des scènes d'ivresse et de jalousie. Elle était assise sur un banc isolé de l'Esplanade, lorsque son mari, sautant vivement de voiture, alla droit à elle et lui tira une balle dans la tête.

La jeune fille affolée appela au secours. Les Drs Brosseau et Carter prodiguèrent leurs soins à la blessée, mais inutilement. Elle expira bientôt, après avoir reçu l'absolution du R. P. Paré. Jésoite. Le couron descendit tranquillement rue Saint-Louis et dit à un passant : "Il n'y a pas assez longtemps qu'elle rit de moi. Je l'ai tuée". Quelques instants plus tard, le détective Walsh l'arrêtait rue Desjardins. La victime est âgée de 57 ans et le meurtrier, de 65. Il représentait le gouvernement aux mines de Thetford et aurait dû être à son poste aujourd'hui. C'est la jalousie et l'ivresse qui l'ont retenu à Québec.

METHOT & LALIBERTÉ AVOCATS

Bureaux : Arthabaska et Victoriaville. J. E. MÉTHOT, W. R. LALIBERTÉ, L. L. L.

ADOLPHE MAILLIOT AVOCAT

ARTHABASKA, QUE. Bureau à l'Hotel de Ville.

Walsh & Beaudry AVOCAT

J. F. WALSH, PAUL A. BEAUDRY, M. L. L. ARTHABASKA, P. Q. Bureau : Voisin du Bureau de Poste.

ASSURANCES

The Sterling Fire Insurance Coy. THE MONTREAL-CANADA T. RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA Mutual Fire Ins. Co. THE DOMINION MUTUAL FIRE Ins. Co.

Assurances Canadiennes très fortes et qui paient sans se faire tirer l'oreille. AGENT A VICTORIAVILLE AUGUSTE BOURBEAU.

Province de Québec District d'Arthabaska COUR SUPERIEURE

No. 268. Simon Lamothe, commerçant, de la paroisse de St Sylvestre, Demandeur, vs. David Descooteaux, ci-devant du même lieu et maintenant absent aux Etats-Unis d'Amérique. Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Arthabaska 11 Octobre 1906. Crépeau & Crépeau Avts. du Demd. Adélar Piché Dep. P. C. S.

Province de Québec District d'Arthabaska COUR SUPERIEURE

No. 267. Simon Lamothe, commerçant, de la paroisse de St Sylvestre, Demandeur, vs. Dame Eliza Mailhiot, ci-devant de la paroisse de St Sylvestre et maintenant absente aux Etats-Unis d'Amérique, épouse commune en biens de David Descooteaux, ci-devant du même lieu et maintenant absent aux Etats-Unis d'Amérique et le dit David Descooteaux, défendeur.

Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans le mois. Arthabaska, 11 octobre 1906. Crépeau & Crépeau, Avocats du demandeur. Adélar Piché, Dep. P. C. S.

ADOLPHE MAILLIOT AVOCAT

ARTHABASKA, QUE. Bureau à l'Hotel de Ville.

Walsh & Beaudry AVOCAT

J. F. WALSH, PAUL A. BEAUDRY, M. L. L. ARTHABASKA, P. Q. Bureau : Voisin du Bureau de Poste.

ASSURANCES

The Sterling Fire Insurance Coy. THE MONTREAL-CANADA T. RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA Mutual Fire Ins. Co. THE DOMINION MUTUAL FIRE Ins. Co.

Assurances Canadiennes très fortes et qui paient sans se faire tirer l'oreille. AGENT A VICTORIAVILLE AUGUSTE BOURBEAU.

BRIQUES EN CIMENT

Les soussignés ont le plaisir d'annoncer au public, surtout aux entrepreneurs et constructeurs de bâtisses, qu'ils ont établi à Warwick, une briqueterie pour fabriquer la Brique en Ciment pressé.

Cette brique sera fabriquée de différentes couleurs, au goût des acheteurs. Nous pouvons garantir cette brique comme bien supérieure à la brique ordinaire et pas beaucoup plus dispendieuse.

Nous invitons les entrepreneurs et tous ceux qui auraient besoin de bonne brique, à venir nous voir avant de placer leurs commandes ailleurs.

Nous serons prêts à en livrer au commerce vers le 1er de Juin 1906. R. & W. HAMEL, Warwick.

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement 1855. BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL CAPITAL PAYE \$3,000,000

FONDS DE RESERVE \$3,000,000

CONSEIL D'ADMINISTRATION. WM. MOLSON, MACHESON, Président S. H. EWING, Vice président W. M. RAMSAY, J. P. CLEGGHORN, H. MARKLAND MOLSON, Lt.-Col. F. C. HENSHAW, W. C. McIVER.

JAMES ELLIOT, Gérant général. A. D. WURNFORD, Chef-inspecteur et Sup- per intendant des Branches. W. H. DRAKER, Inspecteur. H. LOCKWOOD, Assistant-Inspecteur. W. W. L. CHIPMAN, Peccateurs.